

Gilles Martin,
Un peintre parmi les gueules noires :
entretien avec Roger Somville,
Bruxelles, Éditions Aden, 2001.



PRÉFACE

Noyée dans les profondeurs abyssales de ce que d'aucuns nomment pompeusement la « mémoire collective », l'histoire des mineurs de fonds résonne, aujourd'hui, d'un silence assourdissant. Qui se souvient encore des gueules noires, du pain d'alouette¹, des vieilles chansons de la mine, de la presque mythique tradition de lutte du mineur ? Combien sont-ils, silicosés, à finir de cracher leurs poumons avec, encore, la mine au fond des yeux ?

Ne reste-t-il de la mine que l'effigie d'un mineur et de sa lampe à pétrole sur le côté face des pièces de 50 centimes ?² Bien maigre consolation, même si l'on peut s'estimer heureux d'avoir une pièce de monnaie avec autre chose que la gueule d'un roi. Aujourd'hui, dans les musées, les gosses confondent les châssis à molette qui se dressaient au cœur des bassins miniers avec le téléphérique de je ne sais quelle station de ski.

Il y avait donc urgence : parler de la mine, des gueules noires, non par nostalgie mais bel et bien pour comprendre ce que les mineurs ont apporté à notre patrimoine, à l'histoire du mouvement ouvrier.

En 1997, j'ai eu la chance de suivre de très près la lutte des travailleurs des Forges de Clabecq. Dans cette petite ville du Brabant wallon, les métallurgistes organisèrent un combat exemplaire pour sauver leur usine qu'on promettait à la faillite. J'ai rédigé un livre qui relate ce combat : « Ceux de Clabecq. »³ Lors de la sortie du livre, une exposition relatait l'histoire des Forges de Clabecq. Je ne sais plus vraiment comment l'idée est venue mais je me suis souvenu de tableaux que Roger Somville avait peints sur la mine. Ces toiles avaient certainement leur place au cœur d'une exposition consacrée à la lutte des métallos pour la sauvegarde de leur outil de travail, la gueule noire étant une icône de la conscience de classe du prolétariat. La mine évoque aussi la dureté des conditions de travail et la cruauté de l'exploitation capitaliste. Mais surtout, le mineur, c'était l'avant-garde du prolétariat. Combien de fois les mineurs ont-ils été l'étincelle qui a mis le feu à toute la plaine du monde du travail ?

Les tableaux de Somville me semblaient une formidable occasion de démontrer que ce que symbolisait le mineur hier, c'était l'ouvrier des Forges qui l'incarnait aujourd'hui. Et quoi de plus émouvant que ce trait d'union, entre la tradition de lutte d'hier et celle d'aujourd'hui, soit quelques tableaux ? À la suite du peintre Constantin Meunier, d'autres artistes s'étaient engagés du côté des gueules noires. C'était lors de la grande grève de 1932 dans le Borinage. Le film

¹ Le pain d'alouette était le reste du pain que les mineurs remontaient du fond. Sur le chemin qui les ramenait au foyer, il le distribuait aux gamins qui en étaient très friands.

² Plus pour longtemps d'ailleurs puisque l'euro va balayer ce bien maigre souvenir.

³ « Ceux de Clabecq » publié aux éditions EPO.

« Misère au Borinage » d'Ivens et Storck nous avait alors dévoilé ce que peut engendrer comme merveilles la rencontre d'artistes et de « prolos ». Somville prolongera cette tradition après la deuxième guerre mondiale. Son départ vers la Wallonie sera un geste qui s'opposait à la logique d'une époque où toute la politique culturelle de L'État s'articulait autour de sa capitale, Bruxelles. C'était une période où s'annonçait déjà le déclin industriel de la région wallonne. Comme toujours, Somville restait indépendant des modes, aussi bien sur le plan artistique que socio-économique. Au cœur de ce désert, le peintre ne fut pas la seule étincelle artistique. Combien d'artistes sont restés dans l'ombre parce qu'ils avaient fait le choix difficile d'aller à contre-courant ? Pensons, pour ne citer qu'un exemple, au cinéaste Paul Meyer qui réalisa le très beau film « Déjà s'envole la fleur maigre ». Ce mélange de documentaire et de fiction sur la vie d'une famille sicilienne dans le Borinage fut commandé par l'État belge pour illustrer la politique d'immigration de ce pays. Mais le film n'eut pas le don de plaire aux commanditaires. Jeter le monde de la mine en pleine lumière, sans fard, n'a jamais plus aux puissants.

C'est habité de ces histoires que j'ai rencontré Roger Somville. Dès notre première entrevue, une question me brûlait les lèvres : pourquoi un peintre décide de partir à la rencontre des travailleurs ? De cette interrogation est né le livre que vous tenez entre les mains.

En rencontrant Somville, j'ai rencontré un bourreau de travail, littéralement passionné par la peinture. Il est précieux de rencontrer un homme qui n'a cessé de penser son œuvre et ceci pendant plus d'un demi-siècle. Somville n'a jamais renié son idéologie communiste et il faut s'incliner devant ce courage. En perpétuel questionnement, Somville concrétise chaque idée dans sa peinture, aujourd'hui encore, toujours en devenir.

Le peintre fut marqué par ses années passées au Pays Noir. Profondément choqué par la catastrophe du Bois du Cazier, il continue de travailler, presque 50 ans plus tard, à la transposition plastique de ce drame qui coûta la vie à 262 mineurs. Mais bien plus que l'aspect dramatique, Somville a su restituer le meilleur de la mine : sa dignité, sa fierté, sa combativité. Il suffit de regarder dans les yeux les portraits des mineurs que le peintre fréquentait, qu'ils soient polonais, italiens ou algériens. Nous y découvrons l'hommage du peintre à la diversité de la mine, reflet plastique du célèbre adage minier : « Siamo tutti neri », ce qui donne, à la traduction, « Dans la mine, nous sommes tous noirs ». Cette phrase est l'aveu de la puissance du monde du travail à engendrer antiracisme et solidarité. Puisse ce livre le rappeler haut et fort.

Comme le peintre, ce livre jouera sur la lumière. Il n'a pas d'autre raison d'être que d'éclairer l'histoire de l'art et de la vie sociale de notre pays sur une aventure méconnue : l'histoire d'un peintre qui quitta son atelier pour aller rencontrer les hommes de la mine et qui en tomba définitivement amoureux.

Gilles Martin